DON QUICHOTTE à TOURS



TOURS, Opéra. MASSENET : Don Quichotte, les 6, 8 et 10 mars 2020. Don Quichotte est fou d'amour pour Dulcinée mais celle-ci est bien trop volage. Le coeur brisé, le pauvre Chevalier devient un objet de moquerie… Heureusement, il peut toujours compter sur son fidèle Sancho. Massenet livre pour l'Opéra de Monte Carlo sa propre vision du Chevalier à la triste figure en fév 1910, avec dans les rôles du Chevalier et de Dulcinée, le légendaire Fedor Chaliapine et Louise Arbell, deux illustres vedettes du chant lyrique au début du siècle. La comédie héroïque est en 5 actes et débute par le défi lancé par Dulcinée à Don Quichotte : elle se réserve pour lui s'il lui restitue un collier dérobé par des brigands… Le Chevalier s'exécute alors en une quête de lui-même, où il guerroie contre les moulins à vent (« Géants cavaliers ») ; retrouve les brigands qui l'enchaînent mais lui restituent le collier, touchés par sa dignité morale (on rêve : depuis quand les escrocs ont des valeurs morales ?). Don Quichotte le rend à Dulcinée qui ingrate, se dérobe mais prend le bijou. A l'agonie, Don Quichotte peut avant de mourir, offrir l'île promise à son fidèle Sancho, et pardonner à la belle arrogante (Dulcinée) qui se repend… En 1910, Massenet intègre les scintillements oniriques et mystérieux voire énigmatiques de Debussy (Pelléas créé en 1902) ; s'il ne résiste pas comme à son habitude et comme Puccini aussi, à peindre un beau portrait de l'héroïne (tous les opéras ou presque de Massenet porte le nom de femmes : Esclarmonde, Thaïs, Manon, Cléopâtre, …), le compositeur brosse du Chevalier un tableau saisissant

de vérité et d’humanité… que n’aurait pas renié Cervantès.

Vendredi 6 mars 2020 – 20h
Dimanche 8 mars 2020 – 15h
Mardi 10 mars 2020 – 20h



Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l’Opéra de TOURS
http://www.operadetours.fr/don-quichotte

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Samedi 29 février- 14h30 – Conférence
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite



Comédie héroïque en cinq actes
Livret d'Henri Cain d'après Le Chevalier de la Longue Figure de Jacques Le Lorrain, inspiré du roman de Miguel de Cervantès – Créée à Monte Carlo le 24 février 1910

Nouvelle production
Coproduction Opéra de Tours – Opéra de Saint-Étienne

Durée : environ 2h30 avec entracte

Direction musicale : **Gwennolé Rufet**
Mise en scène : **Louis Désiré**
Décors & Costumes : Diego Mendez-Casariego
Lumières : Patrick Méëüs

Don Quichotte : Nicolas Cavallier
Dulcinée : Julie Robard-Gendre
Sancho : Pierre-Yves Pruvot
Pedro : Marie Petit-Despierres
Garcias : Marielou Jacquard
Rodriguez : Carl Ghazarossian
Juan Olivier : Trommenschlager
Chef des bandits : Philippe Lebas

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours



_____
_____

VIDEO

Il existe des pages d’archives de la composition de **Chaliapine en Don Quichotte** pour le cinéma (PABST, 1933)

_____
_____

Et aussi une bande d’avril 1927 dans laquelle **Fedor Chaliapine** incarne Don Quichotte mourant..

https://www.youtube.com/watch?v=ZBmhAdetlnc

_____
_____

REPORTAGE : L’Etoile de Chabrier par l’Atelier Lyrique de TOURCOING (7, 9 et 11 fév 2020)



REPORTAGE. ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING : L'ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique L'étoile (1877) présentée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite national, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses », sans omettre les couplets du duo de la Chartreuse verte, parodie déjantée du chant bellinien… sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Un indécrottable auvergnat soucieux de réformer les codes de l'Opéra à Paris. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé ! Heureusement l'amour du jeune marchant Lazuli pour la belle Laoula vaincra tout obstacle… – REPORTAGE @studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

LIRE aussi notre présentation complète de L'Étoile de Chabrier, 1877, l'événement lyrique porté par L'Atelier Lyrique de Tourcoing, les 7, 9 et 11 février 2020

VOIR LE REPORTAGE VIDEO

L’Etoile de Chabrier à TOURCOING



TOURCOING, 7 – 11 fév 2020. CHABRIER : L’Étoile. Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l’inspiration de **Chabrier mêle et Mozart et Offenbach** en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique **L’étoile** (1877) présentée par **l’Atelier Lyrique de Tourcoing**, jamais en reste d’un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite national, les esprits s’éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu’au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses »… sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d’un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d’être condamné à mourir empâlé !

Sous le règne du rire et de la poésie…
La fabrique du Nord L’Atelier Lyrique de Tourcoing présente une nouvelle production de L’Etoile de Chabrier

Au pays de l’absurde, qui épingle en réalité la folie humaine, Chabrier durcit le portrait du potentat insupportable : le souverain est fou d’astrologie, plus enclin à suivre ce que disent les astres, plutôt que de servir son peuple.

Car le compositeur qui connaît ses classiques français comme Wagner et la mécanique du bel canto, écrit un cycle de perles lyriques inoubliables comme La Romance de l’étoile de Lazuli, les Couplets du pal (le supplice officiel). La nouvelle production à Tourcoing devrait laisser se déployer la finesse d’une écriture taillée pour la surprise poétique, le vertige facétieux… l’insolence et la sincérité.

---

3 représentations à Tourcoing

Vendredi 7 février 2020 / 20h
Dimanche 9 février 2020 / 15h30
Mardi 11 février 2020 / 20h



Tourcoing
Théâtre Municipal Raymond Devos

RÉSERVEZ
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/letoile/

Lazuli : Ambroisine Br
La Princesse Laoula : Anara Khassenova
Aloès Juliette : Raffin-Gay
Le Roi Ouf 1er : Carl Ghazarossian
Hérisson de Porc-épic : Nicolas Rivenq
Siroco : Alain Buet
Tapioca : Denis Mignien
Le Chef de la police : Denis Duval (comédien)

emble vocal de l’Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande écurie et la Chambre du Roy
(Fondateur Jean Claude Malgoire)



Direction musicale : **Alexis Kossenko** (portrait ci contre)

Mise en scène : **Jean-Philippe Desrousseaux**

Assistant à la mise en scène : Denis Duval

Décors : Jean-Philippe Desrousseaux,
François-Xavier Guinnepain

Lumières : François-Xavier Guinnepain

Costumes : Thibaut Welchlin

Chef de chant : Martin Surot

Emmanuel Alexis Chabrier

C’est l’ami des peintres et des poètes (de Manet, Baudelaire et Verlaine), Emmanuel Chabrier, fonctionnaire du ministère de l’Intérieur a la verve facile et met en musique son esprit facétieux, jugé par ses contemporains « vulgaire ». En réalité, sa musique comme ses livrets sont aussi touchants et subtils que ceux d’Offenbach qui l’a précédé sur le mode fantasque, comique voire scabreux. Mais l’époque a changé :

exit l’esprit léger, licencieux du Second Empire. Chabrier incarne la veine légère l’époque su wagnérisme bientôt incontournable (avec l’initiative de Charles Lamoureux, créateur de Lohengrin et de Tristan und Isolde à Paris, à partir de 1887 et surtout 1891/92…). Double voire triple lecture, Chabrier manie le verbe et la note avec génie ; un tempérament proche de l’ineffable et du sublime, tel que les aimait… Ravel (grand admirateur de Chabrier). « Je veux que ça pète » proclame l’auteur de l’Etoile.



AUTOUR DU PIANO… tableau d’Henri Fantin-Latour (1885)

huile sur toile – H. 1.6 ; L. 2.22 – Musée d’Orsay, Paris

Autour du piano, 8 personnalités, proches du peintre et représentants de l’active vie culturelle parisienne ; de

gauche à droite :
Assis : Emmanuel Chabrier au piano, Edmond Maître et, en retrait, Amédée Pigeon.

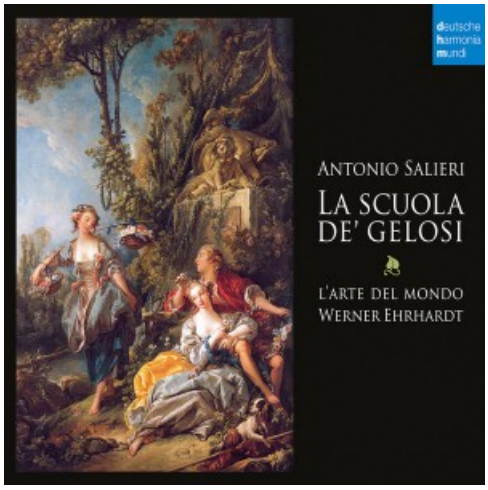
Debout : Adolphe Julien, Arthur Boisseau, Camille Benoît, Antoine Lascoux et Vincent d'Indy.

Opéra de Nice. Nouveau Cosi fan Tutte de MOZART



NICE, Opéra. Mozart : COSI FAN TUTTE, 17 – 23 janv 2020. Le dernier opéra de Mozart conçu avec Da Ponte est un dramma giocoso en deux actes ; le livret reprend le thème d'un ouvrage précédent composé par un Salieri très en verve et vrai rival de Mozart à Vienne : l'école des jaloux / La Scuola degli Gelosi chez Salieri (Venise, 1779) devient l'école des amants chez Mozart et Da Ponte ; la musique de Wolfgang exprime les vertiges du cœur humain, la puissance du désir et des attractions dangereuses. Ici le cynisme et la sagesse lucide, celle de Don Alfonso, vieux séducteur qui connaît le cœur humain, éveille les consciences des trop naifs jeunes amants, Gugielmo le baryton et Ferrando le ténor. Alfonso a t il raison de déclarer les femmes volages et infidèles ? Qui sera fidèle aux serments

passés ? Il suffit que passent deux beaux orientaux et tout éclate ; les couples du début ne seront plus ceux de la fin… entre temps, les amants auront appris la leçon sans artifice d'un philosophe amoureux trop conscient des lâchetés du cœur…
La production niçoise réunit plusieurs jeunes interprètes à suivre. Sous la baguette de Roland Böer, Hélène Carpentier (lauréate du dernier Concours Voix Nouvelles, ici Despina) ; la pulpeuse et pétillante soprano **Anna Kasyan** (Fiordiligi) et **Carine Séchaye** (Dorabella), ainsi que de Roberto Lorenzi (Guglielmo) et Pierre Derhet (Ferrando) et Alessandro Abis (Don Alfonso).



Approfondir : LIRE notre critique CD La Scuola degli Sposi de Salieri, chef d'oeuvre méconnu de l'époque des Lumières… Sous étiquette DHM, cette « école des jaloux » / **Scuola de'Gelosi de Salieri** (qui annonce l'école des amants, ou Cosi fan tutte de Mozart plus tardif) mérite assurément le meilleur accueil comme il confirme le talent désormais bien installé d'un chef et de son ensemble parmi les nouveaux défenseurs des répertoires baroques, classiques, préromantiques… Voici sans conteste un nouveau joyau lyrique révélé grâce au chef **Werner Ehrhardt** et son ensemble **L'Arte del Mondo**; les musiciens poursuivent ainsi un partenariat discographqiue avec DHM / Sony classical, plutôt bénéfique. CLASSIQUENEWS avait distingué d'un CLIC précédent, la Clemenza di Tito (non de Mozart mais de Gluck, enregistré deux ans auparavant en 2013). On retrouve ici, la même pétillance, la poursuite d'un esprit flexible et enjoué qui s'avère des mieux expressifs sur la scène comique ; à l'acuité expressive de l'orchestre répond la fine caractérisation des solistes, soucieux d'articulation, ambassadeurs d'un réalisme théâtral qui réjouit.



4 dates à l’Opéra de Nice
17, 19, 21, 23 janvier 2020
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.opera-nice.org/fr/evenement/489/cosi-fan-tutte

Fiordiligi : Anna Kasyan
Dorabella : Carine Séchaye
Guglielmo : Roberto Lorenzi
Ferrando : Pierre Derhet
Despina : Hélène Carpentier
Don Alfonso : Alessandro Abis

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l’Opéra de Nice
Direction Musicale : Roland Böer

Mise en scène et lumières : Daniel Benoin

Présentation par l’Opéra de Nice / Côte d’Azur :

Opera buffa en deux actes K 588
Livret de Lorenzo Da Ponte
Création au Burgtheater de Vienne le 26 janvier 1790
Chanté en italien, surtitré en français

Nouvelle production en coproduction avec Anthéa Théâtre d'Antibes

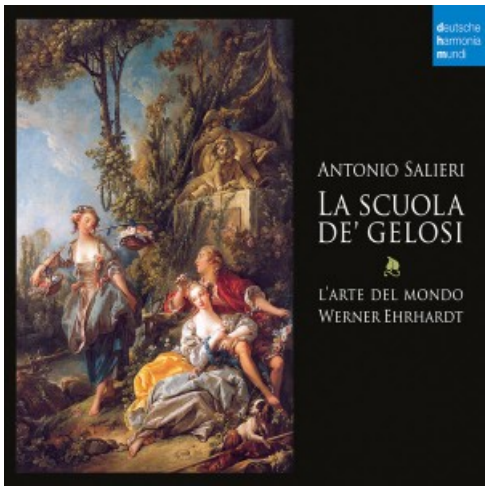
« Così fan tutte », « Elles font toutes ainsi », prétend cyniquement Don Alfonso devant ses jeunes amis. Entendons : « Elles nous seront toutes infidèles ». Bien sûr, Ferrando et Guglielmo protestent de la constance de leurs compagnes. L'intrigue s'engage, suivant les conventions théâtrales du temps : ils annonceront leur départ à la guerre, puis reviendront sous l'apparence de soldats albanais, chacun essayant de séduire la maîtresse de l'autre.

On raconte que l'Empereur Joseph II lui-même, amusé par l'histoire de deux officiers qui avaient échangé leurs femmes, souffla le thème de Così fan tutte à Mozart et à son librettiste, l'abbé Da Ponte. Mais cet opéra, à la saveur douce-amère, à la fois léger et désespéré, va bien au-delà de l'anecdote qui ne fait guère honneur aux hommes. Les quatre protagonistes passent par l'indignation, la pitié, le libertinage, la résignation, les déchirements du cœur, la colère, jusqu'à ce que les masques tombent et que les couples se reforment, leurs illusions perdues…
Homme ou femme, qui n'a pas été partagé entre sa fidélité, son sens du devoir et le désir, entre l'amour et les appétits du corps ? C'est le dilemme de cette Scuola degli amanti, cette « école de ceux qui aiment ».

Nouveau Cosi fan Tutte à Nice

NICE, Opéra. Mozart : COSI FAN TUTTE, 17 – 23 janv 2020. Le dernier opéra de Mozart conçu avec Da Ponte est un dramma giocoso en deux actes ; le livret reprend le thème d'un ouvrage précédent composé par un Salieri très en verve et vrai

rival de Mozart à Vienne : l'école des jaloux / La Scuola degli Gelosi chez Salieri (Venise, 1779) devient l'école des amants chez Mozart et Da Ponte ; la musique de Wolfgang exprime les vertiges du cœur humain, la puissance du désir et des attractions dangereuses. Ici le cynisme et la sagesse lucide, celle de Don Alfonso, vieux séducteur qui connaît le cœur humain, éveille les consciences des trop naifs jeunes amants, Gugielmo le baryton et Ferrando le ténor. Alfonso a t il raison de déclarer les femmes volages et infidèles ? Qui sera fidèle aux serments passés ? Il suffit que passent deux beaux orientaux et tout éclate ; les couples du début ne seront plus ceux de la fin… entre temps, les amants auront appris la leçon sans artifice d'un philosophe amoureux trop conscient des lâchetés du cœur…
La production niçoise réunit plusieurs jeunes interprètes à suivre. Sous la baguette de Roland Böer, Hélène Carpentier (lauréate du dernier Concours Voix Nouvelles, ici Despina) ; la pulpeuse et pétillante soprano **Anna Kasyan** (Fiordiligi) et **Carine Séchaye** (Dorabella), ainsi que de Roberto Lorenzi (Guglielmo) et Pierre Derhet (Ferrando) et Alessandro Abis (Don Alfonso).



Approfondir : LIRE notre critique CD La Scuola degli Sposi de Salieri, chef d'oeuvre méconnu de l'époque des Lumières… Sous étiquette DHM, cette « école des jaloux » / **Scuola de'Gelosi de Salieri** (qui annonce l'école des amants, ou Cosi fan tutte de Mozart plus tardif) mérite assurément le meilleur accueil comme il confirme le talent désormais bien installé d'un chef et de son ensemble parmi les nouveaux défenseurs des répertoires baroques, classiques, préromantiques… Voici sans conteste un nouveau joyau lyrique révélé grâce au chef **Werner Ehrhardt** et son ensemble **L'Arte**

del Mondo; les musiciens poursuivent ainsi un partenariat discographqiue avec DHM / Sony classical, plutôt bénéfique. CLASSIQUENEWS avait distingué d'un CLIC précédent, la Clemenza di Tito (non de Mozart mais de Gluck, enregistré deux ans auparavant en 2013). On retrouve ici, la même pétillance, la poursuite d'un esprit flexible et enjoué qui s'avère des mieux expressifs sur la scène comique ; à l'acuité expressive de l'orchestre répond la fine caractérisation des solistes, soucieux d'articulation, ambassadeurs d'un réalisme théâtral qui réjouit.



4 dates à l'Opéra de Nice
17, 19, 21, 23 janvier 2020
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.opera-nice.org/fr/evenement/489/cosi-fan-tutte

Fiordiligi : Anna Kasyan
Dorabella : Carine Séchaye
Guglielmo : Roberto Lorenzi
Ferrando : Pierre Derhet
Despina : Hélène Carpentier
Don Alfonso : Alessandro Abis

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Direction Musicale : Roland Böer

Mise en scène et lumières : Daniel Benoin

Présentation par [l'Opéra de Nice / Côte d'Azur](#) :

Opera buffa en deux actes K 588
Livret de Lorenzo Da Ponte
Création au Burgtheater de Vienne le 26 janvier 1790
Chanté en italien, surtitré en français
Nouvelle production en coproduction avec Anthéa Théâtre d'Antibes

« Così fan tutte », « Elles font toutes ainsi », prétend cyniquement Don Alfonso devant ses jeunes amis. Entendons : « Elles nous seront toutes infidèles ». Bien sûr, Ferrando et Guglielmo protestent de la constance de leurs compagnes. L'intrigue s'engage, suivant les conventions théâtrales du temps : ils annonceront leur départ à la guerre, puis reviendront sous l'apparence de soldats albanais, chacun essayant de séduire la maîtresse de l'autre.

On raconte que l'Empereur Joseph II lui-même, amusé par l'histoire de deux officiers qui avaient échangé leurs femmes, souffla le thème de Così fan tutte à Mozart et à son librettiste, l'abbé Da Ponte. Mais cet opéra, à la saveur douce-amère, à la fois léger et désespéré, va bien au-delà de l'anecdote qui ne fait guère honneur aux hommes. Les quatre protagonistes passent par l'indignation, la pitié, le libertinage, la résignation, les déchirements du cœur, la colère, jusqu'à ce que les masques tombent et que les couples se reforment, leurs illusions perdues…
Homme ou femme, qui n'a pas été partagé entre sa fidélité, son sens du devoir et le désir, entre l'amour et les appétits du

corps ? C'est le dilemme de cette Scuola degli amanti, cette « école de ceux qui aiment ».

ISIS de Lully

PARIS, TCE, ven 6 déc 2019, 19h30. En version de concert, l'un des opéras les moins connus de Lully et pourtant l'un des mieux écrits… qui d'ailleurs ne devrait pas s'appeler ISIS mais **IO**, la nymphe aimée de Jupiter et qui dût éprouver la haine jalouse et donc la sadisme de Junon, l'épouse officiel du Dieu des Dieux. A travers son prétexte mythologique, la partition égratigne quelques protagonistes de la Cour de Louis XIV dont surtout la favorite en titre, La Montespan qui se reconnut évidemment dans le rôle infect de Junon et … obtint du Roi pour se venger l'exil du poète librettiste Quinault. Le TCE à Paris affiche une version de concert d'un ouvrage majeur de Lully qui avant Rameau au XVIIIè (dans son dernier opéra Les Boréades de 1764), met en scène la folie amoureuse, la haine divine et la torture…

LIRE ici notre critique du cd ISIS de Lully dont la distribution est celle du spectacle parisien : ISIS de LULLY par Les Talens Lyriques



CD, critique.LULLY : ISIS / Io. Talens Lyriques, Ch Rousset (2 cd APARTE – juil 2019). Après Bill Christie et Hugo Reyne, tous d'eux ayant différemment réussi leur propre lecture d'**Atys**(respectivement en 1987 et 2009), sommet de l'éloquence et du sentiment XVIIè, **Les Talens lyriques et leur chef Christophe Rousset**

poursuivent une sorte d'intégrale des opéras de Lully chez Aparté. Un défi redoutable et un courage immense… tant les plateaux sont difficiles à réunir, et le répertoire toujours écarté des scènes lyriques. Qui programme aujourd'hui le Florentin anobli / naturalisé par Louis XIV ? On s'étonne d'une telle situation, qui d'ailleurs vaut pour le baroque en général : même Rameau, le plus grand génie dramatique et orchestral du XVIIIè peine à défendre sa place à chaque saison nouvelle, en particulier à l'Opéra de Paris. Que l'on ne nous parle pas d'équilibre et de diversité des programmations. Le Baroque est de moins en moins joué au sein des théâtres d'opéras en France. Donc réjouissons nous de ce nouvel opus Lully par Ch Rousset.

Pourtant, soit qu'il soit question de la prise ou de l'économie du geste général, la petitesse du son ne cesse ici d'interroger : on sait que les effectifs requis pour les créations devant la Cour et le Roi, ne craignaient pas l'ampleur ; d'ailleurs toutes les gravures le représente : l'orchestre était pléthorique. Ce qui laisse imaginer un tout autre son à l'époque… Pourquoi alors ce format sonore si étroit et serré, d'autant que le traitement final souhaité lisse tout relief. Pas d'aspérité, ni de timbres définis: un juste milieu qui atténue toute disparité et tend à unifier la globalité vers une uniformité désincarnée. S'agirait-il alors d'une autre raison ? La vision propre au chef qui en phrases courtes, certes précises mais systématiques jusqu'à la mécanique, sonne sèche ; des tempos parfois très précipités soulignent une lecture nerveuse… et finalement dévitalisée. Voici un Lully étroit et mécanisé qui manque singulièrement d'ampleur, de souffle, de respiration. Tout ce qu'ont apporté et cultivé autrement et par un orchestre et un continuo plus palpitant, les précédents déjà cités : Christie et Reyne. Pas sûr que les détracteurs et critiques d'un Lully trop affecté, sophistiqué, et finalement artificiel, ne changent d'avis après écoute de cet album. Lire la critique complète d'ISIS de Lully par Les Talens Lyriques

SIGURD de REYER, l’opéra de Degas



NANCY, les 14 et 17 oct 2019. REYER : Sigurd. Pour ses 100 ans, l’Opéra national de Lorraine met à l’affiche Sigurd d’Ernest Reyer, ouvrage choisi pour son inauguration le 14 octobre 1919. Ainsi s’est écrit l’histoire du Palais Hornecker – Créé d’abord au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles en 1884, **SIGURD** fut une pépite lyrique totalisant 250 représentations à l’Opéra de Paris jusque dans les années 1930. Comme Wagner et sa Tétralogie, Reyer plonge dans la mythologie nordique – la saga des Nibelungen et les Eddas –, pour narrer les aventures de Sigurd et Brunehilde, entre souffle épique, passions éprouvées, surnaturel, et style du grand opéra français. Comme Debussy et Dukas, respectivement Pelléas et Mélisande, et Arianne, Reyer et Wagner traitant le même fonds légendaire, crosient les destinées d’un opéra à l’autre. Ainsi Sigurd et Le Ring mettent en scène Gunther conquérant de la Walkyrie devenue mortelle, Brunnhilde. Les deux ouvrages se recoupent dans la destinée de Bruhnnilde, figure centrale qui incarne le don, le sacrifice, l’absolue loyauté. Incarnée à la création par la sublime **ROSE CARON**, Brunnhilde suscita à l’époque de Reyer, l’admiration du peintre **Edgar Degas** qui vit l’ouvrage plus de 30 fois ! Bel indice d’une admiration sincère et constante pour un ouvrage et un personnage majeur en France, à l’époque du wagnérisme envahissant,… que ne goûtait guère le

peintre des danseuses et des musiciens de l'opéra de Paris. A Nancy, une wagnérienne éblouissante, grave, souple, diseuse incarne ce profil de femme admirable, **Catherine Hunold**. Argument majeur de la version proposée par Nancy pour son centenaire.

NANCY, Opéra national de Lorraine
Reyer : Sigurd, en version de concert
lundi 14 et jeudi 17 octobre 2019 à 19h

RESERVEZ ici :
https://www.nancy-tourisme.fr/offres/opera-sigurd-reyer-nancy-fr-2264277/



Opéra en version de concert créé à Nancy le 14 octobre 1919 pour l'inauguration du nouveau théâtre (actuel opéra)
Opéra en quatre actes, 9 tableaux et 2 ballets
Livret de Camille du Locle et d'Alfred Blau
Créé le 7 janvier 1884 au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles

Durée : 3h30 + 2 entractes
Chanté en français, surtitré

Orchestre de l’Opéra national de Lorraine
Direction musicale : **Frédéric Chaslin**
Chœur de l’Opéra national de Lorraine
Chef de choeur : Merion Powell
Chœur d’Angers Nantes Opéra
Chef de choeur : Xavier Ribes

Sigurd : **Peter Wedd**
Gunther : **Jean-Sébastien Bou**
Hagen : **Jérôme Boutillier**
Le Grand Prêtre d’Odin : **Nicolas Cavallier**
Brunehilde : **Catherine Hunold**
Hilda : Camille Schnoor
Uta : Marie-Ange Todorovitch
Le Barde : Eric Martin-Bonnet
Rudiger : Olivier Brunel

Illustration : ROSE CARON, créatrice du rôle de Brunnhilde dans SIGURD de Reyer (DR)

WAGNER / REYER … Comme Wagner dans La Tétralogie, il est question d’une manipulation honteuse qui provoque la mort du héros idéal (quoique trop naïf) et de la femme la plus loyale ; ici le roi Gunther manipule le chevalier Sigurd (chez Wagner Siegfried). Hagen son bras armé, tue le héros et épouse celle qui lui était pourtant promise par les dieux (Brunnhilde). Chez Wagner comme chez Reyer, la même clairvoyance quant à la barbarie humaine propre à tromper et à voler, à mentir et à assassiner. Mais même s’il arrive à ses fins, l’infect Gunther, souverain sans envergure, s’effondre, sa maison avec

lui ; entre temps, les héros admirables, – Sigurd et Brunnhilde, sont sacrifiés sans ménagements.

SYNOPSIS

_____

_____

ACTE I
SIGURD tombe amoureux de Hilda ;
Gunther de Brunnhilde…

Gunther, roi des burgondes, accueille dans son château à Worms les émissaires d'Attila qui demande la main de la sœur de Gunther, **Hilda**. Celle-ci confie à sa nourrice Uta, le songe qui la tourmente : une rivale fera expirer son noble époux. Plutôt qu'Attila, Hidla aime en secret celui qui l'a sauvée de l'esclavage, le chevalier Sigurd. Uta, sorcière à ses heures, annonce l'arrivée de Sigurd à la cour du roi Gunther : elle lui fera boire un philtre qui le rendra amoureux de sa maîtresse Hilda.
Hagen chante à Gunther l'histoire de Brunnhilde, la Valkyrie audacieuse et courageuse qui désobéit à ODIN son père,

préférant défendre l'amour des deux mortels, maudits et bouleversants, Siegmund et Sieglinde. Déchue de son statut, Brunnhilde devenue mortelle attend derrière un mur de flammes, le héros qui saura le protéger…
Gunther entend libérer Brunnhilde : il partira le lendemain.
Mais surgit Sigurd le chevalier attendu qui déclarant aussi son amour pour Brunhilde, défie Gunther. Mais celui ci se montre plus conciliant et même soumis : il accueille le chevalier comme son frère, lui proposant même de partager le trône Burgonde.
Alors Hilda tend la coupe préparée par Uta, à Sigurd pour prêter serment de loyauté à son frère Gunther.
De leurs côtés, les émissaires d'Attila, qui face au refus de Hilda, lui remet un bracelet : si elle le renvoie par messager, Attila accourra pour la défendre ou la venger.
Mais pour l'heure Sigurd foudroyé, tombe amoureux de Hilda. Il promet à Gunther de l'aider pour conquérir Brunnhilde. Ils partent dans ce but.

ACTE II

Sigurd combat en Islande et délivre Brunnhilde

pour le compte de Gunhter…

Sigurd, Gunther et Hagen débarquent en Islande : là, un grand-prêtre qui sacrifie sous le tilleul à l'épouse d'Odin, Freja, les alerte sur la cruauté des Kobolds et des Elfes qu'ils devront affronter. Seul un héros au cœur de diamant, « vierge de corps et d'âme et sonnant le cor sacré » pourra délivrer des flammes la vierge Brunnhilde. Sigurd propose de

revêtir l’identité de son ami Gunther pour conquérir Brunnhilde ; seul lui importe d’épouser Hilda dont il est toujours épris (grâce au philtre d’Uta). Sigurd reçoit du grand-prêtre le cor sacré d’Odin (qui le protègera des elfes) : au 3è appel, le palais enflammé de la Walkyrie surgira. Au milieu des Dolmen, 3 nornes paraissent et montrent à Sigurd, le linceul qu’elles lui destinent. Lutins, kobolds et walkyries haineuses l’assaillent. Au 2è appel, Sigurd découvre un lac où tentent de le séduire les lascives Nixes, sirènes dangereuses. Sigurd parvient à sonner le 3è appel, avant qu’un elfe ne lui dérobe le cor d’Odin. Pensant combattre pour l’amour d’Hilda, Sigurd s’avance vers le palais qui se précise devant lui. Sigurd déguisé en Gunther délivre Brunnhilde qui le salue : une nacelle de cristal tiré par les 3 nornes devenues cygnes emmène le couple endormi.

ACTE III

La noce de Gunther et de Brunnhilde

Dans les jardins du château de Gunther à Worms, Brunnhilde découvre le roi qui l’a sauvé, tandis que sous la vigilance d’Uta, Sigurd séduit Hilda, ravie d’avoir gagné l’amour du chevalier.

Hagen annonce les noces de Brunnhilde et de Gunther : un tournoi est organisé en l’honneur des mariés. Au moment où Brunnhilde bénit l’union simultanée entre Hilda et Sigurd, le

tonnerre gronde et suscite un malaise partagé chez ces derniers. Uta pressent que le destin n’accepte pas la tromperie dont Sigurd et Brunnhilde sont victimes. La sorcière craint le pire sur la maison de Gunther et de sa sœur, Hilda.

ACTE IV

Le bûcher des Justes : Sigurd et Brunnhilde

Sur une terrasse du château de Gunther, les servantes s’inquiètent du mal mystérieux qui ronge le cœur de Brunnhilde ; celle ci paraît et exprime malgré son mariage avec Gunther, son amour irrépressible et coupable pour Sigurd. Hilda la rejoint et avoue le stratagème : c’est bien Sigurd qui l’a délivrée des flammes ; c’est lui le chevalier digne de son amour.

Mais Brunnhilde revendique la loi d’Odin selon laquelle c’est Sigurd qui lui est promis ; une terrible malédiction menace Gunther et Hilda les manipulateurs.

Paraissent Gunther et Hagen : Brunnhilde les menace et les maudit. Avant le jour, Gunther ou Sigurd périra.

Brunnhilde invite Sigurd à la fontaine ; en récitant un sortilège rituel qui défait les sorts, Sigurd découvre qu’il aime Brunnhilde et lui déclare son amour. Malgré les

tentatives de Brunnhilde, Hagen, bras armé de Gunther, tue Sigurd. Avant d'expirer, Sigurd reçoit le serment de Brunnhilde qui jure de mourir à ses côtés : Hagen ordonne un grand bûcher qui embrase le corps des deux fiancés purs. Mais Hilda dépossédée et coupable, exige que Hagen la tue également auprès de Sigurd ; avant que l'homme noir ne la frappe, Hilda remet à Uta le bracelet des émissaires d'Attila ; le barbare viendra donc la « sauver » mais avant, exterminera le royaume de Gunther, l'usurpateur et le lâche. Alors que les flammes consume leur dépouille, le chœur final chante leur amour éternel.

TOURS, Opéra. Nouveau Cosi fan tutte de Mozart



TOURS, Opéra. MOZART : Cosi fan tutte. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, Cosi fan tutte** est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'oeuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : Cosi fan tutte conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après Les Noces de Figaro et Don Giovanni. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse…

_____

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux

étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour… d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi La Scuola degli amanti / L'école des amants… on ne saurait être plus clair.
Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, **Antonio Salieri** compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « **la Scuola degli Gelosi » créé en 1778** / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. La Scuola degli Gelosi affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Cosi fan tutte, 1790
Nouvelle production

Informations Réservations

Vendredi 4 octobre 2019 – 20h
Dimanche 6 octobre 2019 – 15h
Mardi 8 octobre 2019 – 20h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l’Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**
Mise en scène: **Gilles Bouillon**
Décors: Nathalie Holt
Costumes: Marc Anselmi
Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville
Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

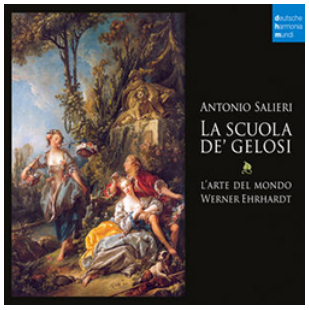
Samedi 28 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Conférence sur l’opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du cd **SALIERI : La Scuola de'Gelosi, Venise /1778**, version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/

GSTAAD Menuhin Festival. BIZET : Carmen, le 24 août 2019 (Gaëlle Arquez)



GSTAAD Menuhin Festival. BIZET : Carmen, le 24 août 2019. Le samedi 24 août à 19h30, Carmen de Bizet en version de concert (Tente de Gstaad) avec dans le rôle titre, la mezzo hexagonale **Gaëlle Arquez…** L'esprit et le raffinement des couleurs parisiennes à GSTAAD. Le MENUHIN Festival a toujours su proposer de grands événements lyriques sous la tente. Cette Carmen devrait marquer l'édition 2019, sollicitant un plateau prometteur et les musiciens de l'opéra de Zürich. L'amour, la tendresse, le drame, le pittoresque, les couleurs… le sang espagnol ; la passion criminelle et la jalousie qui rend fou … il ya tou chez Bizet. Dans son ultime opéra, créé en 1875, et malheureux échec qui devait précipiter sa mort (foudroyé à 36 ans par un arrêt du cœur), Georges Bizet se montre grand connaisseur de l'âme humaine et en particulier de l'amour jaloux et exclusif.

CARMEN française à GSTAAD

La partition enchaîne les tubes : de la Habanera «L'amour est un oiseau rebelle» à la Séguedille «Près des remparts de Séville», chanté par la cigarière de Séville, sans omettre le langoureux et tendre «La fleur que tu m'avais jetée», Everest de tout les ténors qui ose incarner Don José, brigadier devenu contrebandier pour l'amour de Carmen.

Le plus de cette production lyrique en version de concert à GSTAAD : **Gaëlle Arquez** en Carmen, **Marcelo Alvarez** en Don José

(avec de somptueux costumes selon la présentation d'annonce du Festival…).

Bizet, Prix de Rome, s'ennuie ferme dans les années 1860. Il peine à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne. Après le Second-Empire, et la Commune (1870), malgré le wagnérisme ambiant, le jeune compositeur s'affirme en 1872 à l'Opéra-Comique avec Djamileh, un ouvrage en un acte, au parfum oriental… Fort de ce premier jalon applaudi, le compositeur reçoit une commande plus ambitieuse, avec pour librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy, déjà sollicités et eux aussi remarqués par Offenbach.

Bizet choisit lui-même la nouvelle Carmen de Prosper Mérimée, roman hispanisant écrit dans les années 1830 ; le compositeur s'inspire aussi du poème Les Gitans de Pouchkine (1824). La première de Carmen a lieu le 3 mars 1875. L'accueil est froid car le meurtre représenté sur scène, la sauvagerie du portrait de l'héroïne, le réalisme de l'action, souvent brutale et exacerbée, ne manque pas de surprendre voire de choquer. Même Jacques Offenbach présent à la première, crie que Bizet lui a volé l'air de Micaëla du troisième acte!
Tout cela crée un parfum de scandale. Puccini s'en souviendra, la crudité naturaliste de Bizet en moins. Pourtant comme il est très bien expliqué dans le livret programme édité par le GSTAAD MENHIN Festival, « Bizet ne fait autre chose que de renvoyer à la bourgeoisie l'image de sa propre hypocrisie décadente! ». Un effet de miroir qui frappe encore aujourd'hui par sa justesse.

Son ami Ernest Guiraud remplace les dialogues parlés (propre au style de l'opéra comique et un rien maniéristes) par des récitatifs qui s'inscrivent mieux entre chaque séquence dramatique dont le sens du coloris et le dramatisme intense, ne cessent de captiver, de la première apparition de Carmen, à sa mort, près des arènes de Séville…



Infos pratiques :

_____

_____

Georges Bizet (1838–1875) «Carmen»,
Oper in 4 Akten / Opéra en 4 actes – halbszenische Aufführung

GAËLLE ARQUEZ, Mezzosopran (Carmen)
MARCELO ALVAREZ, Tenor (Don José)
JULIE FUCHS, Sopran (Micaëla)LUCA PISARONI, Bariton (Escamillo)
ULIANA ALEXYUK, Sopran (Frasquita)
SINÉAD O'KELLY, Mezzosopran (Mercédès)
MANUEL WALSER, Tenor (Le Dancaïre)
OMER KOBILJAK, Tenor (Le Remendado)
ALEXANDER KIECHLE, Bass (Zuniga)DEAN MURPHY, Bariton (Moralès)
KINDERCHOR DES OPERNHAUS ZÜRICH
PHILHARMONISCHER CHOR BRNO / PETR FIALA, Einstudierung

ORCHESTER DER OPER ZÜRICH – PHILHARMONIA ZÜRICH
MARCO ARMILIATO, direction



GSTAAD Menuhin Festival. BIZET : Carmen, le 24 août 2019. A 19h30, en version de concert (sous la tente de Gstaad) – **RESERVEZ VOTRE PLACE**

LILLE : Nouvelle Carmen de Bizet par l'ONL, Alexandre BLOCH



LILLE, ONL : BIZET : CARMEN, les 9, 11 et 12 juillet 2019. L'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre BLOCH concluent la saison 2018 – 2019 avec l'opéra romantique français le plus populaire : Carmen. C'est un ouvrage aussi lyrique que symphonique, où inspiré de Mérimée, le compositeur Bizet, à l'époque des impressionnistes, renouvelle la langue orchestrale par son sens des couleurs et de la mélodie. Si l'action se déroule en Espagne, Bizet ne voyagea jamais jusque là; et son hispanisme demeure fantasmé, chromatique, sensuel… d'une force poétique exceptionnelle, vraie correspondance avec

la peinture de Manet, lui aussi passionné par les sujets ibériques. Comme la grande Olympia (1863), scandaleux nu en grand format, Bizet exprime la volupté râgeuse et exacerbée de Carmen, la cigarière de Séville dont la liberté provocante vaut bien la nudité érotique de Manet.
Comme pour mieux rendre digeste la franchise érotique de Carmen version Bizet, ses librettistes outrepassent la fidélité à Mérimée : Meilhac et Halévy (si en verve chez Offenbach), tempèrent ainsi la tragédie sulfureuse de Carmen en inventant le personnage de Micaëla, blonde angélique qui fiancée au brigadier José, tente de lui rappeler, ses devoirs de fils, ses vœux amoureux, sa sagesse raisonnable. Evidemment, José fera tout à fait l'inverse de tout cela.

Dans le cadre d'un nouveau cycle musical estival « Les Nuits d'été », l'ONL, Orchestre National de Lille se dédie à présent aux grands ouvrages lyriques. Carmen inaugure ce festival d'un nouveau genre qui en 3 dates, les 9, 11 et 12 juillet 2019, profite de l'excellente acoustique du Nouveau Siècle, auditorium moderne, résidence de l'Orchestre National de Lille. La version qu'a choisi Alexandre Bloch, directeur musical de l'Orchestre, est inédite, produisant une mise en espace avec illustrations et narrations, et un récitant dont les textes remplaçant les récitatifs parlés et chantés, sont nouveaux.

A LILLE, une CARMEN inédite

animée, illustrée, narrée…



Alexandre Bloch qui dirige ici l'opéra intégral pour la première fois, entend montrer le génie d'un Bizet de 36 ans, mort trop tôt, dont l'orchestre chatoyant assure une synthèse de tout l'opéra français : lumière tragique voire éblouissante, couleurs méditerranéennes (rapidement opposées, par Nietzsche, aux brumes culpabilisantes de Wagner)… justesse des caractères : Carmen arrogante et libre ; Escamillo le

torero, viril et vainqueur ; face au ténor, José, plus complexe, entre amant blessé, ténébreux et fou sanguin, nerveux autant que jaloux.

Le chef prolonge ainsi son travail sur l'écriture dramatique de Bizet dont il a, il y a deux ans, ressuscité dans une version urtext, la magie et l'onirisme romantique des **Pêcheurs de perles (2017, cd CLIC de CLASSIQUENEWS)**.

Bizet a tout donné dans Carmen, jusqu'à perdre la vie, victime d'une rupture d'anévrisme selon la légende.
Dans cette vaste fresque orchestrale, souvent enivrante, douée de superbes intermèdes symphoniques, Alexandre Bloch distingue quelques passages particulièrement réussis : au III, l'air des cartes « où Carmen tire à chaque fois la mort » ; à la fin du même acte III : la folie de Don José qui comme une déclaration clé, dit à Carmen : « tu me suivras jusqu'au trépas …, puis la brutalise. À la fin de ce passage, il apprend que sa mère est sur le point de mourir et s'écrie : Ma mère, ma mère… . Il décide alors de suivre Micaëla avant de se retourner vers Carmen en lui lançant : Sois contente je pars, mais nous nous reverrons… »

Opéra comique, c'est à dire avec récits et dialogues parlés, Carmen créé le 3 mars 1875, est à Lille, est présenté dans un dispositif semi-scénique; **Alexandre Bloch** souhaitant surtout se concentrer sur la musique qui il est vrai vaut bien des mises en scènes. Les récitatifs parlés-chantés accompagnés par l'orchestre (écrits par Ernest Guiraud après la mort de Bizet) sont écartés, et c'est l'humoriste **Alex Vizorek** qui assure la narration. Le « plus » du spectacle, qui devrait séduire le grand public : les illustrations et animations de **Grégoire Pont** dont on se souvient des réalisations poétiques pour L'Enfant et les sortilèges de Ravel (Lyon, 2016) : ses dessins assureront le contexte visuel de chaque tableau dramatique. Nouvelle production événement.

_____

BIZET : Carmen
LILLE, Nouveau Siècle
Les 9, 11 et 12 juillet 2019 à 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/

Version semi-scénique / Durée : environ 2h40 minutes + entracte
Création le 3 mars 1875 à Paris

Orchestre National de Lille / Direction : **Alexandre Bloch**
Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier / Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

Aude Extrémo : Carmen (photo ci dessous)
Antoine Bélanger : Don José
Layla Claire : Micaëla
Florian Sempey : Escamillo
Pauline Texier : Frasquita
Adelaïde Rouyer : Mercedes

Jérôme Boutillier : Le dancaïre
Antoine Chenuet : Le Remendado
Bertrand Duby : Zuniga
Philippe-Nicolas Martin : Moralès
Alex Vizorek : récitant
Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob
Chef de chant : Philip Richardson



APPROFONDIR

VOIR
notre reportage vidéo Les Pêcheurs de Perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch (Reportage vidéo en 2 volets, réalisé au moment de l'enregistrement et de la représentation de l'opéra en version de concert et spatialité au Nouveau Siècle de Lille, 2017)

http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

LIRE
notre critique du cd Les Pêcheurs de perles par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille

http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/